Huard, Julie. *Paysâmes et miroirs du monde*. Ottawa : David, 2015. 204 p.

Un récit qui, en exergue, cite l'énigmatique Christian Bobin – « Un secret, c'est comme de l'or. / Ce qui est beau dans l'or, c'est que ça brille. / Pour que ça brille, il ne faut pas le laisser / dans une cachette. » – commence par un bel augure que les chapitres qui suivent ne trahissent pas. Pour combattre la mélancolie, Julie Huard a pour projet de tisser « des fils juste assez transparents pour y laisser luire [ses] souvenirs, récolter, filtrer des cheptels de notes glanées aux sources, en pièces détachées, griffonnées, transcrites, transportées ô combien de fois du Nord au Sud ». Pour elle, le voyage est « une fièvre pétillante et des ailes en soi » : « J'aime troquer le connu pour l'inconnaissable. [...] Je sais que mon regard fabrique le monde ». Contrairement à Bobin, qui privilégie le voyage intérieur dans un environnement familial, Huard aime le grand large et les longs périple à la rencontre de culture qui ne sont pas les siennes. *Paysâmes et miroirs du monde* rassemble les comptes rendus de voyages accomplis sur une vingtaine d'années autour du globe, avec une attirance soulignée, mais pas exclusive, pour des pays chauds. L'auteure nous donne rendez-vous en Indonésie, Tanzanie, Iran, Népal, Thaïlande, Bornéo, Québec, République Dominicaine, Sénégal, Togo, Egypte, Cuba, France, Cameroun, Inde, Tibet, Bénin, Kenya. La lecture est passionnante grâce à sa très belle écriture, et l'auteure assume le risque pris par tous les récits touristiques et/ou journalistiques. Certes, elle laisse parfois glisser un cliché, une maladresse ou encore quelques généralités (pour n'en citer qu'une, celle de Paris, ville de l'amour). Bien sûr, tout récit de voyage est politique et les faux-pas ici et là sont inévitables. Mais ce serait une erreur de s'en arrêter là.

D'une part, la voyageuse, bien consciente de sa posture de touriste blanche qui attire les regards et reçoit un traitement privilégié, poudroie son récit de commentaires et d'observations qui en disent long sur les scandales des injustices globales. D'autre part, elle noie la problématique expérience de l'exotisme dans un regard empathique prompt à saisir et à partager les moments de bonheur et de plaisir. Aux questions irrésolues que soulèvent le racisme, l'économie et la religion, elle répond par la compassion et un féminisme égalitaire. On pourra objecter que la compassion ne suffit pas, qu'elle peut être condescendante, mais elle est, dans les pages de Huard, joliment dite et joliment sincère. Et, après tout, tout voyage est un périple en soi-même, un soi qui occupe l'espace et s'interroge.

Jusque-là, *Paysâmes et miroirs du monde* n'apporte rien de bien nouveau au genre richement achalandé du récit de voyages. Ce qui est particulier au récit de Huard, c'est son style lisse et mélodieux comme un conte oral ou une confidence à mi-voix, en tout cas qui se prête à la prononciation, et pas seulement à la lecture silencieuse. Les images, audacieuses, recueillent une multitude de sensations dans d'étonnantes compositions de termes et d'expressions. Le texte foisonne en perceptions poétiques nées des sens. Enumérons-en rapidement quelques perles : voici un garçonnet népalais au visage radieux qui « allume des chandelles sous notre peau » ; à Hall, au Québec, « parfois, en catimini, il y a des heures qui pleuvent sur les êtres comme des pépites » ; le marché de Lomé au Togo « bourdonne », « pulse », a « mille viscères » ; en République Dominicaine, l'orage lance des « envoûtements aussi doux que le miel » et « ses lambeaux fuchsia » « s'enfarinent de tangerine flamboyante ». La narratrice ajoute à l'occasion : « je regarde la mer s'obstiner », « le désert me boit », « je marche sur une plage aussi longue qu'une ligne de vie ». Remarquons, en particulier, la sensibilité olfactive de la voyageuse qui réagit avec passion aux « athlétiques parfums », par exemple : « La nuit cuit, percée par une odeur de bois brûlé et par la lie volatile des lampes à l'huile qui transpirent et qui clignent en ponctuant l'obscurité de mouchetures d'or ».

Bref, la voyageuse ne nous épargne pas, ni en beauté ni en vécu. Il y a des extases, des bonheurs, des critiques, quelques vérités que nous aimerions peut-être mieux oublier, des échanges émerveillés, parfois difficiles, de très nombreux moments pendant lesquels la narratrice abandonne le poste d'observation de la touriste ou de la journaliste pour se laisser prendre par le tourbillon des échanges humains et des émotions.

Paysâmes et miroirs du monde comporte en trésor, qui éclate en couleurs chaudes et en harmonies sombres : des photos que l'auteure a prises lors de ses pérégrinations et qui occupent à présent de pleines pages entre lesquelles les épisodes du récit sont intercalées. Paysages et portraits se côtoient et égrènent les étapes parcourues. Et puisqu'on parle de trésor, celui-ci contient un joyau à découvrir au bout de l'ouvrage dans une partie intitulée « Polaroids », qui recueille des fragments d'anecdotes et des instantanés de vie en quelques lignes. Une belle conclusion à de longs voyages.

Armand Falq